

Le fardeau du propriétaire-aidant

L'évaluer pour l'adoucir

Le fardeau du propriétaire-aidant est souvent lourd à supporter, particulièrement dans le cadre des affections chroniques douloureuses. Au sentiment d'impuissance s'ajoute l'angoisse de voir son animal souffrir. Après 2 ans de réflexion, une méthodologie en 5 étapes a pour ambition d'aider le praticien à construire une alliance thérapeutique de qualité, considérant et soulageant cette charge.



Thierry Poitte
DMV
DIU de prise en charge de la douleur
CES de traumatologie et chirurgie ostéoarticulaire
Fondateur du réseau CAPdoulueur
Clinique vétérinaire Île-de-Ré
La Flotte-en-Ré (17)

Défini en médecine humaine, le fardeau de l'aidant a son pendant en médecine vétérinaire au travers du fardeau du propriétaire-aidant (FPA) (encadré). Dans notre consultation douleur de l'île de Ré, nous avons identifié ce défi sans pouvoir apporter jusqu'à maintenant une réponse satisfaisante. Comment se situer dans cette problématique sans paraître intrusif ? Quel degré d'empathie accorder pour éloigner ce propriétaire des chemins de la vulnérabilité ? Comment se protéger d'une abusive fatigue compassionnelle ?

L'exploration du sujet depuis 2 ans, au travers d'échanges constructifs avec les propriétaires, a abouti à construire une approche séquentielle, hiérarchisant la connaissance du FPA, sa reconnaissance (évaluation), sa catégorisation et enfin son adoucissement par l'empathie et l'éducation thérapeutique.

Connaissance approfondie du FPA

Le FPA a été identifié en médecine vétérinaire chez les détenteurs d'animaux atteints d'affection endocrinienne (diabète), cancéreuse, dermatologique, ostéoarticulaire (arthrose) et de troubles du comportement¹⁻³. Ces maladies chroniques sont toutes sources *a minima* d'inconfort, et en grande majorité de souffrance et d'altération de la qualité de vie.

Pour 68,5 % de 333 propriétaires de chiens présentant des troubles du comportement, le fardeau devient cli-

niquement significatif, c'est-à-dire supérieur à un score de 18 sur l'échelle de Zarit (*Zarit Burden Interview*), adaptée et validée en médecine vétérinaire⁴.

Une étude observationnelle transversale a évalué le fardeau psychologique chez 238 propriétaires de chiens ou de chats montrant que ceux dont l'animal est atteint de maladie chronique ou en phase terminale sont plus accablés, plus stressés et présentent des symptômes de dépression ou d'anxiété, ainsi qu'une moins bonne qualité de vie⁵.

Ce fardeau peut devenir insupportable :

- 41,5 % des propriétaires de chiens arthrosiques ont déjà envisagé d'euthanasier précocement leur animal du fait de l'incidence de la maladie sur la relation qu'ils partagent avec lui et du fardeau ressenti⁶ ;
- 10 % des chiens diabétiques sont euthanasiés le jour du diagnostic, 10 % supplémentaires et 33 % des chats diabétiques sont euthanasiés dans l'année qui suit en raison des coûts engendrés (44 %), de l'impact sur la qualité de vie des animaux (35 %) et des propriétaires (32 %), et de la présence de maladie concomitantes (45 %)⁷, autrement dit de la multimorbidité douloureuse.

Selon des études contradictoires, le FPA semble plus⁸ ou moins⁹ lourd à supporter chez les propriétaires de chats que de chiens.

Cette double servitude (contraintes et charges) a un impact négatif sur la relation vétérinaire-propriétaire,

Le fardeau du patient et de l'aidant

La Société française de médecine générale (SFMG) définit le fardeau du patient comme « l'accumulation des conséquences liées aux maladies et à leur prise en charge. Le subir et l'ajuster au quotidien pour préserver sa qualité de vie représente pour le patient une charge de travail. » Ce fardeau est transmis au proche aidant - conjoint ou concubin, parent, ami, personne résidant ou entretenant avec elle des liens étroits et stables -, qui lui vient en aide, de manière régulière et fréquente, à titre non professionnel, pour accomplir tout ou partie des actes ou des activités de la vie quotidienne (art. L. 113-1-3 du Code de l'action sociale et des familles).

Le fardeau du proche aidant est une réalité insuffisamment reconnue en médecine humaine alors que plus de 11 millions de Français soutiennent avec plus ou moins de difficultés des personnes malades, en situation de perte d'autonomie, de dépendance ou de handicap. La solidarité familiale, amicale et intergénérationnelle est porteuse de valeurs nobles et altruistes, mais entraîne aussi des contraintes physiques, psychologiques, émotionnelles, sociales ou financières, et une charge de travail. Un proche aidant sur deux fait le constat d'un impact négatif sur sa vie sociale ou familiale (45 %), sur sa santé (53 %), le bilan d'un état d'épuisement réel et d'un surmenage (62 %) et trois quarts d'entre eux ressentent un besoin de répit pour souffler (74 %) ¹⁴.

En médecine vétérinaire, le « patient » est cet animal de compagnie qui, selon le P^r Guy Simonnet, n'est jamais seul en scène : la contagion émotionnelle de la douleur entraîne les partenaires de ce compagnonnage particulier dans la vulnérabilité, chemin du pathologique, qu'il s'agisse de l'homme ou de l'animal. Les liens unissant ces deux derniers ont particulièrement évolué ces dernières années pour nouer une relation humanisée, affective, devenant intrafamiliale, quasi filiale pour certains. Dès lors, un engagement émotionnel intense et une responsabilité accrue envers le maintien du bien-être quotidien peuvent évoluer en cas de maladies chroniques en contraintes (physiques, psychologiques, sociales ou financières) et charge de travail, soit vers le néologisme du fardeau du propriétaire-aidant (FPA).